

CONSEIL PONTIFICAL POUR LA PROMOTION
DE LA NOUVELLE EVANGÉLISATION

AUPRES DE TOI
SE TROUVE LE PARDON

PS 130,4

OUTIL PASTORAL

24^H POUR LE
SEIGNEUR

9-10 MARS 2018

Index

Première Partie.

Accompagnement à la célébration individuelle du Sacrement de la Pénitence

I. Pourquoi la confession ?

II. Préparation à la confession schéma A et B

III. Célébration individuelle

Seconde Partie.

Réflexions

Conversion de Leah Libresco

Conversion de Pastora Mira García

Conversion de Miguel Vera

Troisième Partie.

Inspirations

Annalena Tonelli, laïque missionnaire

La Servante de Dieu, Claire De Castelbajac

Quatrième Partie.

Ressources

Lectio Divina Schéma A e B

Contributeurs :

S.E.R. Mons. Octavio Ruiz Arenas, Secrétaire du Conseil Pontifical pour la Promotion de la Nouvelle Evangélisation

S.E.R. Mons. Arthur Roche, Secrétaire de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements

Rev. Artur Godnarski, Secrétaire du Groupe pour la Nouvelle Evangélisation auprès de la Conférence Episcopale Polonaise

P. Michał Legan, Missionnaire de la Miséricorde, Monastère de Jasna Gora à Czestochowa/Pologne

NOTE INTRODUCTIVE

Cet outil pastoral a pour but d'offrir quelques suggestions pour permettre aux paroisses et aux communautés chrétiennes de se préparer à vivre l'initiative des 24 heures pour le Seigneur. Ce sont, bien sûr, des propositions qui peuvent être adaptées en fonction des besoins et des coutumes locales.

Dans la soirée du vendredi 9 mars et pendant toute la journée du samedi 10 mars, on pourra envisager une ouverture extraordinaire de l'église, offrant la possibilité d'accéder aux confessions, de préférence dans un contexte d'adoration eucharistique animée. L'événement pourrait commencer le vendredi soir par une liturgie de la Parole pour préparer les fidèles à la confession et se terminer par la célébration de la messe festive le samedi après-midi.

*Dans la **première partie** de cet outil sont présentées quelques réflexions qui aident à réfléchir sur le sens du sacrement de la réconciliation. Les textes préparent à vivre consciemment la rencontre avec le prêtre au moment de la confession individuelle. C'est aussi une aide pour surmonter les résistances qui cherchent souvent à éviter la confession.*

*La **deuxième partie** propose trois témoignages de personnes qui ont voulu partager le chemin de leur conversion : une aide pour réfléchir sur son propre changement et sur la conscience de la présence de Dieu dans la vie de chacun.*

*Dans la **troisième partie**, les vies de deux personnes sont exposées, capables d'inspirer nos vies pour effectuer des œuvres de miséricorde et poursuivre la croissance personnelle après avoir reçu l'absolution des péchés.*

*Enfin, la **quatrième partie** pourra être utilisée pendant l'ouverture de l'église, afin que ceux qui y accèdent puissent être aidés dans la prière et la méditation à travers un parcours basé sur la Parole de Dieu.*

PREMIÈRE PARTIE.

Accompagnement à la célébration individuelle du Sacrement de la Pénitence

Il est vrai que je peux parler avec le Seigneur, Lui demander directement pardon, l'implorer. Et le Seigneur pardonne, directement. Mais il est important que j'aille au confessionnal, que je me mette devant un prêtre qui incarne Jésus, que je magenouille devant l'Église-Mère appelée à dispenser la miséricorde de Dieu. Il y a une objectivité dans ce geste, dans ma génuflexion devant le prêtre, qui à ce moment est traversé par la grâce qui m'atteint et me guérit.

Pape François, *Le nom de Dieu est miséricorde*

I. Pourquoi la confession ?

Youcat n°224 : Pourquoi le Christ nous a-t-il donné le sacrement de la réconciliation ?

Le Christ manifeste son amour en allant chercher ceux qui sont perdus et en guérissant les malades. C'est pourquoi il nous a donné le sacrement de pénitence et de réconciliation par lequel nous sommes libérés du péchés et fortifiés lorsque nous sommes faibles physiquement et moralement.

Youcat n°226 : Nous avons pourtant le baptême qui réconcilie avec Dieu, pourquoi avoir besoin d'un sacrement pour la réconciliation ?

Bien sûr, le baptême nous arrache au pouvoir du péché et de la mort, et nous établit dans la vie nouvelle des enfants de Dieu, mais il ne nous délivre pas de notre faiblesse humaine et de notre inclination au péché. C'est pourquoi nous avons besoin d'un lieu où, encore et encore, nous puissions être à nouveau réconciliés avec Dieu. Ce lieu, c'est la confession.

Ce n'est pas à la mode de se confesser ; cela peut être difficile, et coûter beaucoup d'efforts au début ; mais c'est une des plus grandes grâces de notre vie que de pouvoir toujours repartir à nouveau - parce que, vraiment, ce sacrement

renouvelle, décharge du poids des fautes et des hypothèques d'hier, lorsqu'il est accueilli dans l'amour et plein d'une force nouvelle. Dieu est miséricordieux et son plus cher désir est que nous quémardions sa miséricorde. Celui qui s'est confessé ouvre une nouvelle page, toute blanche, du livre de sa vie.

Youcat n°228 : Qui peut pardonner les péchés ?

Seul Dieu peut pardonner les péchés. Seul Jésus, parce qu'il est le Fils de Dieu, pouvait dire : tes péchés sont pardonnés (Mc 2, 5), et c'est uniquement parce Jésus leur a donné le pouvoir que les prêtres peuvent pardonner les péchés à la place de Jésus.

Certains disent : je vais directement à Dieu, et je n'ai pas besoin d'un prêtre ! Mais Dieu veut que cela se passe autrement. Il nous connaît. Nous nous donnons souvent de bonnes raisons pour nous justifier, et, facilement, nous passons nos fautes par pertes et profits. C'est pourquoi Dieu veut que nous disions nos péchés, et que nous les lui confessions face à face. D'où ce pouvoir qu'il a conféré aux prêtres : Tout homme à qui vous remettrez les péchés, ils lui seront remis, tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. (Jn 20, 23).

Youcat n°239 : Quels sont les effets positifs du sacrement de réconciliation ?

Le sacrement de réconciliation réconcilie avec Dieu

La seconde qui suit l'absolution est comme une douche après le sport, comme une bouffée d'air frais après un orage d'été, comme un réveil sous un soleil radieux, comme l'apesanteur du plongeur... Se réconcilier avec Dieu, c'est redevenir fils de Dieu, aimé, accueilli dans son amour : nous sommes à nouveau en accord avec Dieu.

Youcat n°313 : Pourquoi un pécheur doit-il s'adresser à Dieu et lui demander son pardon ?

Tout péché détruit, masque ou dénie le bien. Or, le Dieu de toute bonté est l'auteur de tout bien. C'est pourquoi tout péché est (aussi) un péché contre Dieu, et il faut renouer le contact avec Dieu pour remettre de l'ordre dans nos vies.

II. Préparation à la Confession

Avec sérénité, sans scrupule, tu dois penser à ta vie et demander pardon, et avec un propos ferme, concret et bien décidé, t'améliorer dans tel ou tel point : dans ce cas particulier qui te coûte, et dans lequel habituellement, tu n'as pas conduit à accomplir ce que tu dois, et tu le sais. (San Josemaría, Forgia, 115)

En vous préparant à la confession, vous pouvez suivre les deux textes ci-dessous, en essayant d'illuminer votre vie avec la vérité de la Parole de Dieu.

Schéma A

Psaume 129

¹ Des profondeurs

je crie vers toi, Seigneur,

² Seigneur, écoute mon appel !

Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière !

³ Si tu retiens les fautes, Seigneur

Seigneur, qui subsistera ?

⁴ Mais près de toi se trouve le pardon

pour que l'homme te craigne.

⁵ J'espère le Seigneur de toute mon âme ;

je l'espère, et j'attends sa parole.

⁶ Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore.

Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore,

⁷ attends le Seigneur, Israël.

Oui, près du Seigneur, est l'amour ;

près de lui, abonde le rachat.

⁸ C'est lui qui rachètera Israël

de toutes ses fautes.

Après avoir lu et prié ce psaume 129, traditionnellement appelé *De profundis*, des sentiments de joie et d'espérance viennent à nos cœurs, car il nous rappelle que, malgré nos fautes, si nous avons l'humilité de nous repentir de tout cœur et d'implorer au Seigneur Son pardon, nous obtiendrons la plus grande expression de sa miséricorde : le pardon de nos péchés et la grâce pour continuer notre lutte contre le mal, l'égoïsme, l'envie, l'infidélité.

Ce psaume de supplication, dans lequel se trouvent une prière confiante et la certitude de l'amour et du pardon du Seigneur, a été chanté par le peuple d'Israël avec une grande humilité lorsqu'ils se rendaient en pèlerinage à Jérusalem,

pour se préparer de la meilleure façon à offrir le sacrifice d'expiation pour les péchés avec un cœur pur et renouvelé. C'était un cri qui montait des profondeurs des cœurs de chacun des pèlerins ; un cri exprimant l'angoisse et la honte d'avoir trahi le Seigneur, d'avoir oublié son Alliance et de se sentir coupable de ne pas avoir correspondu avec rectitude à l'amour de Dieu. En même temps, c'est un des plus beaux chants d'espérance, parce qu'il manifeste une pleine confiance en celui qui pardonne et n'abandonne pas le pécheur, mais qui, avec miséricorde, fait jaillir la lumière au milieu des ténèbres, en accordant la grâce et le pardon.

En tant que pèlerins, nous montons pleins de repentance et d'espérance vers l'autel pour trouver notre Seigneur, nous devons permettre que surgisse en nous ce cri de supplication et d'amour, avec les mêmes mots du psaume : *Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, Seigneur, écoute mon appel !* Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière ! Faisons raisonner ce cri dans notre cœur pour prendre conscience de la gravité de nos fautes et laisser nos yeux exprimer dans les larmes nos remords et la ferme volonté de suivre le Seigneur sur le chemin du bien et de la fidélité.

Cherchant humblement nos faiblesses, ne permettons pas que les ténèbres et le désespoir habitent en nous, parce que nous savons que le Seigneur est avec nous pour nous donner la force et le courage. Nous sommes vraiment pécheurs, mais des pécheurs qui aiment Dieu et qu'ils l'écoutent dans leur misère qu'Il nous dit de ne pas craindre, mais plutôt d'avoir confiance en Lui. Sa miséricorde est infinie et il est toujours prêt à nous pardonner, quelle que soit la gravité de nos actes, puisque notre repentance et son amour comptent plus. En ce sens, nous pouvons dire avec saint Paul *que là où le péché a abondé, la grâce a surabondé* (Rom 5,20), parce que nous sommes faibles et que nous avons besoin de la force et de la grâce de Dieu. Le péché et le pardon sont toujours présents dans notre existence humaine, et par conséquent, nous devons exprimer notre repentance avec confiance et sincérité de cœur en nous exclamant : Si tu retiens les fautes, Seigneur Seigneur, qui subsistera ? De cette façon, nous nous tournons vers Dieu en reconnaissant qu'il est un Père aimant ayant une généreuse magnanimité à pardonner.

Avec quelle beauté le psalmiste dépeint l'espérance qui surgit dans le cœur de celui qui se repent et attend la venue du Seigneur pour éprouver sa présence aimante, sa tendresse et son pardon : *Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore*. En réalité, nous sommes des pécheurs qui deviennent des sentinelles de l'aurore, qui regardent avec attention l'horizon au milieu des ténèbres pour voir avec joie surgir la lumière qui éclaire notre vie et donne un sens à toute notre existence. Mais c'est Lui, le Christ Seigneur, qui dès le premier

instant nous accompagne et nous pousse à cette attente en nous envoyant silencieusement son Esprit pour remplir nos cœurs du désir de changer nos vies. Devant le sanctuaire, je fixe mon regard sur le Seigneur présent dans l'Eucharistie, reconnaissons Jésus comme notre Sauveur. Il est venu témoigner de la tendresse et de la clémence du Père et nous montrer la grandeur divine de son amour, et de sa miséricorde. Il écoute avec attention notre cri de remord et de confiance et nous rappelle, dans le secret de notre âme, qu'il a été mis à mort pour nos péchés et qu'il est ressuscité pour notre justification (cf. Rm 4,25).

Oui, Jésus est capable d'offrir sa vie pour me sauver et, face à la grandeur de son amour et de son sacrifice, je suis invité à transformer ma vie, à écouter sa parole, à l'aimer de tout mon cœur, le suivre à chaque instant pour réussir, avec sa grâce, à vivre comme lui, faisant toujours le bien et ainsi, rendre témoignage de ma conversion.

Schéma B

Mais alors qu'il était encore loin, son père le vit et fut rempli de compassion ; il courut, le pris dans ses bras et l'embrassa (Luc 15,20)

Lorsque nos premiers parents ont péché dans le jardin d'Eden, il est dit qu'après avoir entendu les pas de Dieu ce soir-là, alors qu'il marchait dans le jardin, ils se cachèrent. Ils étaient conscients de leurs péchés et ils étaient conscients de la sainteté de Dieu. Les péchés nous parlent de notre faiblesse, de notre incomplétude et parfois de notre impuissance. Ils nous disent de manière claire que nous ne sommes pas des dieux. C'est ce qu'Adam et Eve ont aussi expérimenté. Ils se voyaient clairement, tels qu'ils étaient, des êtres humains faibles, de l'argile facilement friable et cassable, et ils essayaient de cacher cette réalité fragile à Dieu et à eux-mêmes. Nous avons besoin de courage pour faire face à nos péchés - un courage qui ne vient pas de nous mais du Cœur de Dieu.

Dans la parabole du fils prodigue, nous voyons une réponse différente au péché. Cette fois, c'est la réponse de Dieu face au péché. Il ne se cache pas de nous. En fait, lorsque le père de la parabole voit son jeune fils commencer à revenir chez lui, il ne lui permet pas d'avoir peur ou de se cacher. Au lieu de cela, il court pour prendre son enfant dans ses bras et, avec tendresse, le revêtir comme il convient de la dignité de l'un de ses enfants. Il ne permet pas à son fils de lui partager tous les détails douloureux de ce qui s'est passé. Il est si plein d'amour pour son enfant qu'il veut seulement que l'amour lui redonne vie. Tout ce qui compte pour lui, c'est de le ramener à la maison, dans la sécurité de là où il a grandi.

C'est aussi ce qui nous arrive quand nous allons à la confession. Le Père, par son Fils, déverse sur nous le même Esprit Saint. C'est l'Esprit de la miséricorde sans faille. Le Père a pour seul désir de nous guérir et de nous ramener à la vie selon la grandeur qu'il nous a donnée au Baptême.

Il y a aussi une autre image qui nous aide lorsque nous nous préparons à aller à la confession. C'est celle de Jésus au Puits de Samarie dans l'Évangile de Saint Jean (4, 1-39). Bien que Jésus soit fatigué par son voyage, il attend patiemment que la Samaritaine vienne à la source de la vie. Le dixième couplet de la grande séquence *Dies Irae* l'exprime magnifiquement : « En me cherchant, tu t'es assis épuisé. Tu m'as racheté par le supplice de la Croix : ne laisse pas un tel effort être vain. » («*Quaerens me, sedisti lassus, / redemisti Crucem passus: / tantus labor non sit cassus!*»).

Dieu nous attend toujours. Il ne se lasse jamais de nous attendre. Le moment de la confession est le moment d'arrêter de se cacher et de revenir à la maison, de permettre à Jésus de nous ramener à travers les portes du jardin à l'endroit qui est le nôtre. (Gn 3,24)

Il y a quelque temps, le pape François a visité les Philippines et est allé célébrer la messe aux habitants de Tacloban dont la vie a été déchirée par le typhon Yolanda. Alors qu'il les regardait, il a mis de côté le sermon qu'il avait préparé et leur a dit, en montrant le Christ sur la Croix, "Souvenez-vous" a-t-il dit, "Dieu était ici le premier. Il était ici avant vous !". Les dégâts naturels subis par les habitants de Tacloban pendant cette catastrophe pourraient nous servir d'image des effets du péché personnel dans nos vies et du besoin immense que nous avons d'être ressuscités et oints par la miséricorde. C'est ce que fait le sacrement de la pénitence.

Le Seigneur est celui qui attend patiemment, sans se lasser, avec amour le pécheur, même quand nous pouvons penser qu'il est fatigué de nous voir revenir ! Il est bon que le pénitent et le prêtre se souviennent de la patience durable de Dieu. Il est là avant nous. Il attend patiemment pour nous. Il ne nous abandonne pas.

Il est bon de se rappeler ce passage où Dante, dans l'enfer, va au plus bas promontoire pour regarder au fond de la fosse. C'est une chose de regarder cela en devant baisser les yeux, mais ce serait une grave erreur de calcul s'il avait à lever les yeux pour le voir !

III. Célébration individuelle

Après avoir fait un examen de conscience, vous pouvez rencontrer un prêtre. Si vous avez des difficultés à faire cet examen de conscience, il est toujours possible de demander au confesseur de vous aider.

Lorsque vous vous présentez comme pénitent, le prêtre vous accueille cordialement et peut vous adresser quelques paroles d'encouragement. Il rend ainsi présent le Seigneur miséricordieux.

Avec le prêtre, vous faites le signe de la croix en disant :

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Le prêtre vous aide à vous remettre avec confiance à Dieu avec ces paroles ou d'autres similaires :

C'est le Seigneur Jésus qui vous accueille dans sa bonté

Lui qui est venu pour appeler et sauver les pécheurs.

Confiez-vous à Lui.

Le prêtre, selon l'opportunité, peut lire ou citer un passage de l'Écriture qui parle de la miséricorde de Dieu et qui invite à la conversion, par exemple :

Après que Jean fut arrêté, Jésus se rendit en Galilée et annonçant la bonne nouvelle de Dieu, il disait : "les temps sont accomplis et le règne de Dieu est tout proche, convertissez-vous et croyez à l'Évangile" (Mc 1,14-15).

A ce moment, vous pouvez confesser vos péchés. Si nécessaire, le prêtre peut vous aider en posant des questions et en donnant des conseils. Le prêtre invite le pénitent à manifester sa contrition : le pénitent peut réciter l'acte de contrition ou une formule semblable, par exemple :

Mon Dieu, j'ai péché contre toi et mes frères,

mais près de toi se trouve le pardon.

Accueille mon repentir

et donne-moi la force de vivre selon ton amour.

Le prêtre étend les mains (ou au moins la main droite) sur la tête du pénitent et dit :

Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ;
par la mort et la résurrection de son Fils
il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés :
Par le ministère de l'Église qu'il vous donne le pardon et la paix.
Et moi, au nom du Père et du Fils + et du Saint-Esprit
je vous pardonne tous vos péchés.

Le pénitent répond :

Amen.

Après l'absolution, le prêtre continue :

Allez dans la paix et la joie du Christ.

Il répond :

Béni soit Dieu, maintenant et toujours.

Puis le prêtre :

Le Seigneur vous a pardonné, allez en paix.

SECONDE PARTIE.

Réflexion

Notre conversion est la réponse reconnaissante au mystère merveilleux de l'amour de Dieu. Quand nous voyons cet amour que Dieu a pour nous, nous sentons l'envie de nous approcher de Lui : cela est la conversion.

Pape François, Audience générale du 5 Mars 2014

La rencontre avec l'amour de Dieu a conduit de nombreuses personnes à une réflexion profonde sur leur vie. Nous rapportons ici quelques témoignages qui peuvent nous aider à réfléchir dans notre chemin quotidien avec le Christ.

Il y a plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion. (Lc 15,7)

Témoignage de Leah Libresco

Quand je suis entré dans l'église catholique, mes amis sont venus avec moi à la messe pour célébrer mon baptême, ma confirmation et ma première communion. Mais quand j'ai fait ma première confession quelques semaines plus tard, personne n'était avec moi sauf le prêtre ; ce sacrement n'est pas le genre de chose qu'on annonce ou qu'on fête.

La confession a tendance à disparaître dans le contexte de la vie catholique. Mes amis aimaient raconter un chant ou une homélie qui les avait touchés ou parlaient de la consolation qu'une certaine prière leur avait apportée, mais quand ils parlaient de la confession, si elle était mentionnée, le ton avait tendance à être assez vague. Même si on s'autorisait à discuter en détail de ce qui se passait dans le confessionnal, je ne m'attendais pas à apprendre des grandes choses à ce sujet. La raison est simple : aucun autre sacrement n'est basé sur nos erreurs. Les analogies laïques les plus proches auxquelles je pouvais penser étaient les plaidoyers et les commissions de libération conditionnelle, qui ne sont pas vraiment des sujets de conversation très passionnant.

Peu de temps après ma conversion, après quelques confessions que je n'avais

pas vraiment théorisé, j'ai été surprise de constater que c'était mon sacrement préféré. La confession me rappelle les ordres de religieuses cloîtrées et contemplatives. Contrairement à leurs sœurs actives, elles sont rarement vues en dehors du cloître, et nous pouvons les oublier, mais leur vie de prière constante soutient et inspire leurs autres frères et sœurs religieux qui vont à la rencontre du monde. La grâce sereine et discrète de la confession me fortifie à rechercher toutes les autres grâces.

Avant de connaître moi-même la grâce sacramentelle de la confession, je pensais que moins je fréquenterais la confession plus je serais libre et légère. J'avais partiellement raison. Il y a une sorte de légèreté en effet lorsqu'on ne s'est pas confessé depuis un moment, mais ce n'est pas un sentiment de liberté. Cela ressemble plus à la légèreté de ne pas être amarré ou attaché : on est libre dans la mesure où l'on n'est lié à rien, mais c'est une manière assez précaire d'exister. Si je laisse passer longtemps entre les visites au confessionnal, en ayant recours à ce sacrement que lorsque je commets un péché mortel, les péchés véniels que j'ai commis deviennent plus flous et plus confus dans ma mémoire et se ressentent moins conséquents. De plus, cela ne me libère pas de leurs effets ; les gens que j'ai maltraités ou méprisés sont toujours blessés, et la distance que j'entretiens entre ma conscience et mes actions rend plus difficile le fait de me repentir, d'apprendre et de réparer.

Les catholiques sont obligés d'aller à la confession seulement une fois par an, et seuls les péchés mortels requièrent le sacrement pour pouvoir retourner à la Communion, mais je me suis fixé d'y aller environ toutes les trois semaines. Attendre trop longtemps n'est pas la façon dont je veux gérer ma relation avec Dieu. Après avoir fait du tort à un ami, je veux pouvoir demander pardon rapidement, afin que le délai ne s'accumule pas et qu'il me soit complètement impossible de demander pardon.

La confession est ma façon de me réconcilier avec Dieu après avoir endommagé ma relation avec lui. Bien que cela puisse être difficile sur le moment, je veux rafistoler la chose le plus vite possible plutôt que de laisser notre relation s'effilochée et me rendre plus vulnérable aux nouvelles tensions.

La confession me paraît comme le plus « catholique » - dans le vrai sens du mot - de tous les sacrements, celui qui est le plus universel. En plus de l'Église catholique, seuls les orthodoxes et quelques confessions protestantes offrent à leurs fidèles la chance de se confesser à un prêtre, mais la nécessité de la confession est reconnue par tous, chrétiens ou non. Nous reconnaissons tous que nous ne pourrions pas être ce que nous devons être, car, comme l'exprime saint Paul « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3,23). Certains relativisent cette affirmation en disant qu'elle signifie que nous ne faisons pas

notre devoir ou que nous épuisons notre potentiel, mais en tous cas ce qui est sûr, c'est que nous ne sommes pas à la hauteur, et nous le savons. Il est beau de réussir par quelques moyens à nous excuser et à réparer la situation causée par nos fautes. Si le catholicisme n'est pas le seul à diagnostiquer notre faiblesse, il est le seul à nous en offrir une thérapie. L'Église catholique reconnaît le malaise et la peur universelle causés par nos transgressions et l'offense fait à Dieu et à son prochain. A travers la confession, l'Église nous offre un moyen de recevoir la miséricorde et la guérison de Dieu. Le plus dur est d'accepter un don si généreux. Le don que le Christ offre dans la confession est tellement grand que je ne pourrai jamais le rendre - et même vouloir mesurer ce don est impossible. Si je tachais d'énumérer les dons qu'il me fait pour une seule confession, je devrais commencer à compter les grâces de réconciliation et de pardon reçues avant d'entrer dans le confessionnal et de recevoir l'absolution. Le seul fait de savoir que je vais me confesser m'aide à trouver où se trouvent mes péchés. Parfois, mes péchés ne me semblent pas réels, tant que je ne les ai pas énumérés au prêtre ou à moi-même dans la file en attendant de me confesser...

Habituellement pour moi la partie la plus difficile de la confession vient après avoir énuméré mes péchés, quand le prêtre me donne la pénitence. En général, j'ai le sentiment que les prières qu'il me fait dire sont une pénitence trop légère, que ce n'est pas ajusté à ma confession. Et dans un sens, j'ai raison. La pénitence qui m'est donnée n'est pas ajustée - c'est miséricordieux. Le Notre Père ou l'Ave Maria que je récite n'est pas l'équivalent des dégâts que j'ai causés aux autres, et ils ne me rendent pas magiquement innocent. Ce qu'ils font, c'est me donner un moyen de coopérer avec la grâce que le Christ m'offre en me ramenant à la communion avec lui : la confession n'est pas un échange dans lequel j'échange mon repentir contre le pardon. Mon repentir ne me fait pas mériter ce cadeau ; cela signifie seulement que j'ai cessé de me cacher de la miséricorde du Christ et que j'ai commencé à coopérer.

En fin de compte, nous sommes tous appelés à être totalement unis à Dieu. Le Christ prie pour cette unité lors de la dernière Cène : " Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les aimes comme tu m'as aimé. » (Jn 17, 21-23). La theosis est le processus de préparation à cette ultime réconciliation, et le sacrement de la réconciliation est l'une des grâces les plus puissantes qui nous soient offertes sur ce chemin.

Tant que la theosis n'est pas accomplie, nous sommes tous faibles et confus, comme des aimants qui ont été chauffés ou sont tombés et dont les atomes ont perdu leur magnétisme. Tout comme un courant électrique peut réorien-

ter un aimant, la confession m'aide à me réorienter, corrigeant et renforçant mon orientation spirituelle de sorte que je sois ré-attirée vers Dieu. Un simple échange de courant électrique ne peut pas augmenter la polarisation d'un aimant. Mais la confession, contrairement à l'électricité, forme un cercle vertueux, où Dieu nous conduit de plus en plus à retourner aux sacrements encore et encore.

Le sacrement de réconciliation porte ses fruits sur le plan individuel et communautaire : la grâce accordée aux autres me fortifie, tout comme un aimant puissant peut transformer pour un peu de temps un trombone en un petit aimant. La confession nous prépare à toutes les autres grâces en rétablissant notre orientation vers Dieu, afin que nous puissions suivre son appel par la prière, les œuvres et d'autres actes d'amour.

(Extrait du Chapitre 2, "Confession", de *Arriving at Amen* par Leah Libresco)

...Comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... (de la prière du Notre Père)

Témoignage de Pastora Mira García

“Quand j'avais six ans, la guérilla et les paramilitaires n'étaient pas encore arrivés dans mon village, San Carlos Antioquia. Pourtant, mon père a été assassiné. Des années plus tard, j'ai pu prendre soin de son meurtrier qui, à ce moment-là, était malade, vieux et abandonné.

Quand ma fille avait deux ans, ils ont assassiné mon premier mari. Juste après, je suis allé travailler pour les inspections de police, mais j'ai dû démissionner à cause des menaces de la guérilla et des paramilitaires qui s'étaient déjà installés dans la région.

Avec beaucoup d'efforts j'ai réussi à installer un petit magasin de jouets, mais les extorsions des mêmes groupes, la guérilla et les paramilitaires ont continués. J'ai donc été obligé d'arrêter et j'ai donné toute la marchandise.

En 2001, les paramilitaires ont enlevé ma fille Sandra Paola. J'ai entrepris sa recherche, et je n'ai retrouvé que son corps après l'avoir pleuré pendant sept ans. Toutes ces souffrances m'ont rendue plus sensible à la douleur des autres et depuis 2004 j'accompagne et je travaille avec les familles des victimes d'enlèvement et de déportés.

Mais tout n'était pas encore accompli. En 2005, le groupe des paramilitaires Heroes of Granada a assassiné Jorge Aníbal, mon plus jeune fils.

Trois jours après l'avoir enterré, j'ai soigné un jeune homme blessé et l'ai ins-

tallé dans le lit qui appartenait à Jorge Anibal. En quittant la maison, ce jeune homme a vu les photos et nous a révélé qu'il faisait partie du groupe qui avait tué mon fils et même qu'il était l'un de ses meurtriers. En plus, il nous a raconté comment il l'avait torturé avant de le tuer. Je remercie Dieu qui, avec l'aide de la Vierge Marie, ma petit mère, m'a donné la force de le servir sans lui faire du mal malgré ma douleur indescriptible.

Maintenant je place cette douleur ainsi que la souffrance des milliers de victimes de la Colombie aux pieds de Jésus, de Jésus crucifié afin qu'il l'unisse à la sienne et que, par la prière de votre sainteté, elle soit transformée en bénédictions et capacité de pardon pour briser le cycle de la violence dont la Colombie a souffert au cours des cinq dernières décennies.

En signe de cette offrande de douleur, j'étends aujourd'hui aux pieds du Christ de Bojayá la chemise que ma fille Sandra Paola aujourd'hui disparue, avait offert à mon fils Jorge Anibal assassiné par les paramilitaires. Nous la conservons dans notre famille comme quelque chose qui montre que tout cela n'arrivera plus jamais. Et que la paix triomphe en Colombie.

Que Dieu bénisse tous les projets humanitaires, éducatifs et productifs, car ils sont indispensables pour créer les conditions qui génèrent cette paix tant désirée. Que Dieu transforme les cœurs de ceux qui refusent de croire qu'avec le Christ tout peut changer et qui n'ont toujours pas l'espoir que la Colombie puisse être un pays en paix et plus solidaire “

Témoignage prononcé devant le Pape François à l'occasion de sa visite en Colombie en 2017.

...je ne te dis pas seulement sept fois, mais soixante-dix fois sept fois !
(Mt 18,22)

Témoignage de Miguel Vera

Mon nom est Miguel, j'ai 34 ans, je viens d'Asuncion au Paraguay. Nous sommes onze dans la famille et je suis le seul à avoir des problèmes avec la drogue. J'ai surpassé ma dépendance à la «Fazenda de la Esperanza San Rafael» (Maison de l'Espérance St Raphael) à Rio Grande do Sul, au Brésil.

J'ai consommé de la drogue pendant 16 ans, depuis l'âge de 11 ans. J'ai toujours eu des difficultés dans les relations avec ma famille parce que je ne me sentais ni aimé ni compris par mes parents. Nous nous sommes toujours querellés et les relations entre nous étaient toujours très tendues. Je ne me souviens pas d'avoir été assis à la table pour dîner avec ma famille. La famille pour moi est

un concept inexistant. Ma maison était juste un endroit pour dormir et manger. À l'âge de 11 ans, j'ai fui la maison parce que le vide en moi était trop grand. J'ai continué à étudier mais je voulais "la liberté". Rapidement, en quelques mois, j'ai expérimenté pour la première fois les drogues sur le chemin de l'école. Cela n'a fait qu'accentuer le vide en moi : je ne voulais pas rentrer à la maison, faire face à ma famille, faire face à moi-même. Puis j'ai abandonné mes études, mes parents m'ont laissé parce qu'ils avaient perdu tout espoir.

À l'âge de 15 ans, j'ai commis un crime pour lequel je suis allé en prison. Mon père est venu me rendre visite une fois en prison, et m'a demandé si je voulais changer et j'ai dit oui. Juste après avoir retrouvé la liberté, j'ai encore commis un crime. Un jour, j'ai commis un autre crime et j'ai été à nouveau incarcéré, cette fois pendant six ans, au cours desquels j'ai beaucoup souffert. Je ne pouvais pas comprendre pourquoi aucun de mes frères et sœurs n'était jamais venu me voir. Les années ont passé, j'ai purgé ma peine. Mes parents étaient toujours très proches de l'Église.

Un mois après ma libération, un prêtre, un ami de la famille, m'a invité à aller voir un endroit appelé "Fazenda de la Esperanza" (Maison de l'Espérance). Je n'avais aucun but dans la vie. Toutes ces années perdues dans ma vie étaient clairement visibles dans mes yeux, sur mon visage. J'ai accepté d'y aller et lors de ma première visite, j'ai compris ce que signifiait avoir une famille. Au début, les relations et la vie communautaire étaient très difficiles pour moi. Dans cette communauté, la méthode de guérison se fait à travers la Parole de Dieu, en vivant la Parole. Dans ce processus de guérison, j'avais un colocataire, qu'au début je n'arrivais pas à pardonner. J'avais besoin de paix, alors que lui avait besoin d'amour.

Pendant les sept mois que j'ai passés là-bas, j'étais en charge de l'amélioration de la gestion de la maison. Grâce à cette occupation, j'ai réalisé que Dieu voulait quelque chose de moi. Une fois, mon colocataire a reçu une lettre de sa femme. Leurs relations n'étaient pas très bonnes. Cela m'a aidé à mieux le comprendre. Je lui ai apporté la lettre et il m'a demandé : «Frère, peux-tu me pardonner?» Et j'ai répondu «Oui, bien sûr». À partir de ce moment, nos relations sont devenues excellentes. Dieu nous a vraiment transformés. Il nous fait renaître !

Je me suis complètement remis il y a dix ans. Depuis trois ans, je suis responsable de la maison "Quo Vadis" à la Casa della Speranza à Cerro Chato.

Témoignage prononcé lors des Journées Mondiale de la Jeunesse à Cracovie en 2016.

TROISIÈME PARTIE.

Inspirations

L'inquiétude de la recherche de la vérité, de la recherche de Dieu, devient l'inquiétude de le connaître toujours plus et de sortir de soi pour le faire connaître aux autres. C'est précisément l'inquiétude de l'amour.

Papa Francesco, *homélie, Chapitre General des Pères Augustiniens*, 28 Aout 2013

Le testament spirituel d'Annalena Tonelli

Extraits

Je m'appelle Annalena Tonelli. Je suis née en Italie, à Forlì, le 2 avril 1943. Je travaille dans le domaine de la santé depuis trente ans, mais je ne suis pas médecin. Je suis diplômé en droit en Italie.

Je vis dans un service sans nom, sans la sécurité d'un ordre religieux, sans appartenir à aucune organisation, sans salaire, sans rétribution, sans retraite pour lorsque je serais vieille. Je ne suis pas mariée parce que je l'ai choisi joyeusement quand j'étais jeune. J'ai voulu être toute à Dieu. C'était une exigence pour moi d'être ainsi sans fonder de famille. Et c'est possible avec la grâce de Dieu. J'ai des amis qui m'aident, moi et ceux qui sont avec moi, depuis plus de trente ans. J'ai pu tout faire grâce à eux, surtout grâce aux amis du "Comité pour la lutte contre la faim dans le monde" de Forlì. Bien sûr, il y a aussi d'autres amis dans différentes parties du monde : il ne pourrait en être autrement, les besoins sont grands. Je remercie Dieu qui me les a donnés et qui continue de me les donner.

Projet pour la vie

J'ai quitté l'Italie en janvier 1969 et je vis depuis au service des Somaliens. Nous avons partagé trente années. J'ai toujours vécu avec eux, sauf pendant de petites interruptions ou j'ai été obligée d'aller dans d'autres pays. J'ai choisi d'être pour les autres : les pauvres, les souffrants, les abandonnés, les mal-aimés. Depuis que je suis enfant j'ai toujours été ainsi et j'espère que je continuerai à l'être jusqu'à la fin de ma vie.

J'ai quitté l'Italie après six années de service auprès des pauvres des bas-fonds de ma ville natale, auprès des enfants de l'orphelinat local, auprès des filles handicapées mentales et victimes de grands traumatismes dans une maison d'accueil, auprès des pauvres du tiers monde, grâce aux activités du "Comité contre la faim dans le monde" que j'avais contribué à créer. Je pensais que je ne pourrais pas me donner complètement en restant dans mon pays : les limites de mon action me semblaient trop étroites, comme asphyxiées ...

Je me suis vite rendu compte que nous pouvions servir et aimer partout, mais alors que j'étais en Afrique, j'ai senti que c'était Dieu qui m'avait amené là et je suis resté là, dans la joie et l'action de grâce. J'ai décidé de "crier l'Evangile avec la vie" dans le sillage de Charles de Foucauld, qui a enflammé mon existence.

Je suis allé au Kenya en tant qu'enseignante, car, au début de cette expérience si nouvelle et si forte, c'était le seul travail que je pouvais avoir sans causer de tort à personne. J'ai eu des moments de préparation intense des leçons dans toutes les matières, en raison du manque d'enseignants, d'étude de la langue locale, de la culture et des traditions ; des moments d'intense implication dans l'enseignement, avec la conviction profonde que la culture est une force de libération et de croissance.

Je me souviens que, presque immédiatement après mon arrivée, je me suis pris d'affection pour un enfant qui est tombé malade de malnutrition et de faim : c'était une terrible famine et j'ai vu tant de gens mourir de faim. Au cours de ma vie, j'ai été témoin d'une autre famine : dix mois de famine à Merca, dans le sud de la Somalie. Je peux dire que ce sont des expériences tellement traumatisantes que cela met en danger la foi. J'avais pris quatorze enfants souffrant de la faim pour vivre avec moi. J'ai immédiatement donné mon sang à ces bébés et j'ai supplié mes élèves de faire de même. L'un d'eux a donné et après lui beaucoup d'autres, surmontant ainsi la résistance des préjugés et des fermetures d'un monde qui, à mes yeux de l'époque, semblait ignorer toute forme de solidarité et de pitié.

Prendre soin

Je ne savais rien de la médecine. J'ai commencé à leur apporter l'eau de pluie que je récoltais sur les toits de la belle maison que le gouvernement m'avait donnée en tant qu'enseignante. Je suis allé avec des bidons remplis, j'ai vidé leurs récipients d'eau salée des puits de Wajir, et les ai remplis de cette eau douce. Ils me donnaient des signes de commandement, apparemment troublés par la maladie de cette jeune femme blanche, de laquelle ils semblaient vouloir se débarrasser rapidement. Tout était contre moi : j'étais jeune et donc pas digne ni d'écoute ni de respect, j'étais blanche et donc méprisée par cette race qui se

considère comme supérieur à tous (blancs, noirs, jaunes, appartenant à un pays qui n'est pas le leur) J'étais chrétienne et donc méprisée, rejetée et crainte. Tout le monde croyait alors que j'étais allé à Wajir pour faire du prosélytisme. Et puis je n'étais pas marié, une absurdité dans ce monde où le célibat n'existe pas et n'est une valeur pour personne, c'est plutôt une non-valeur. Trente ans plus tard, pour le fait que je ne sois pas marié, je suis toujours regardé avec mépris et compassion dans tout le monde somalien qui ne me connaît pas bien. Ceux qui me connaissent sont ceux qui disent et répètent sans se lasser que je suis une somalienne comme eux et pour qui je suis leur authentique mère car je les ai sauvé, guéri, aidé, et ils passent sous silence le fait que je ne suis pas leur mère naturelle et ne le serai jamais.

J'ai commencé à étudier, observer, j'étais chaque jour avec eux, les servants sur les genoux, j'étais à côté d'eux quand leur état s'est aggravé et qu'ils n'avaient personne pour prendre soin d'eux, je les regardais dans les yeux, ce qui leur donnait de la force. Après quelques années, dans le T.B. Manyatta (village) toute personne malade consciente d'être à la fin, voulait que je sois à ses côtés pour mourir et se sentir aimé. J'ai commencé à superviser leurs traitements après leur sortie de l'hôpital. La chose était connue. Il n'y avait aucun traitement connu dans le désert.

C'était en septembre 1976. J'ai décidé d'inviter les nomades à s'arrêter dans un coin de désert devant le Centre de Rééducation pour Personnes Handicapées, où j'ai travaillé avec les compagnons qui s'étaient joints à moi au fil des années, tous bénévoles sans salaire, tous pour les pauvres et pour Jésus-Christ. Avec eux, j'avais créé un centre où ont pu être guéri tous les poliomyélitiques du désert du Nord-Est en dix ans.

Nous étions une famille. En plus de la polio, nous accueillions des cas particulièrement pitoyables pour les soigner et les réhabiliter, des personnes particulièrement blessées : aveugles, sourds-muets, handicapés physiques et mentaux. Les garçons ont grandi avec nous - les mères à plein temps - et je suis toujours un point de référence constant pour eux.

Vaincre le mal par le bien

C'était en 1984. Le gouvernement kenyan a tenté de commettre un génocide au détriment d'une tribu nomade du désert. Ils auraient dû exterminer cinquante mille personnes. Ils en ont tué un millier. J'ai réussi à empêcher le massacre avant qu'il soit mené à terme. Pour cette raison, un an plus tard, j'ai été expulsé. Je me suis tus à cause des petits que j'avais laissés derrière moi et qui auraient été punis si j'avais parlé. Au lieu de cela, ils ont accusé les Somaliens et les ont combattus parce que ceux-ci voulaient faire la lumière et la vérité sur le géno-

cide. Seize années se sont écoulées et le gouvernement du Kenya a publiquement reconnu sa culpabilité, demandé pardon, promis une compensation aux familles des victimes.

Au moment du massacre, j'ai été arrêté et traduit devant la cour martiale. Les autorités, toutes non-somaliennes, toutes chrétiennes, m'ont dit qu'elles m'avaient tendu deux embuscades auxquelles j'avais échappé providentiellement, mais que je n'ai pas pu y échapper une troisième fois. L'un d'entre eux, un chrétien pratiquant, m'a demandé ce qui m'avait fait faire cela. J'ai répondu que je le faisais pour Jésus-Christ qui nous demande de donner sa vie pour nos amis.

J'ai expérimenté plusieurs fois au cours de ma longue existence qu'il n'y a pas de mal qui ne soit révélé un jour, qu'il n'y a pas de vérité qui ne soit jamais divulguée ; l'important est de continuer à se battre comme si la vérité était déjà faite, que les abus ne nous touchaient pas et que le mal ne triomphe pas. Un jour, le bien brillera. Nous devons demander à Dieu la force de savoir attendre, car cela peut être une longue attente ... même après notre mort. Je vis dans l'attente de Dieu et je comprends que cette attente est moins lourde pour moi que certaines attentes des hommes entre eux.

Pourquoi avoir fait de tels choix ?

Je voulais seulement suivre Jésus-Christ. Rien d'autre ne m'intéressait si fortement : Christ et les pauvres en Christ. Pour lui j'ai fait un choix de pauvreté radicale, même si je ne serai jamais capable d'être pauvre comme une vraie pauvre - comme les pauvres dont mes journées sont remplies.

Puis, au cours de ma longue vie, il y eut d'autres ermitages, d'autres silences, la parole de Dieu, les grands livres, les grands amis, et tant d'autres qui inspirèrent ma vie, surtout dans la foi catholique : les Pères du désert, les grands moines, François d'Assise, Claire, Thérèse de Lisieux, Thérèse d'Avila, Charles de Foucauld, le père Voillaume, sœur Maria, Giovanni Vannucci, Primo Mazzolari, Lorenzo Milani, Gandhi, Vinoba, Pina et Maria Teresa ..., mais toujours au centre il y a Dieu et Jésus Christ. Rien ne m'importe vraiment en dehors de Dieu, en dehors de Jésus-Christ ...

Croire et aimer

À bien des égards, c'est une foi si sombre, cette foi qui est avant tout un don et une grâce et une bénédiction. Pourquoi moi et pas toi ? Pourquoi moi et pas elle, pas lui, pas eux ? Pourtant, la vie n'a de sens que si vous aimez. Rien n'a de sens en dehors de l'amour. Ma vie a connu tant et tant de dangers, j'ai risqué la mort tant et tant de fois. J'ai été au milieu de la guerre pendant des années. J'ai

expérimenté dans la chair des miens, de ceux que j'aime, donc dans ma chair, la méchanceté de l'homme, sa perversité, sa cruauté, son iniquité. Et je suis sorti avec une conviction inébranlable, que ce qui compte ce n'est que l'amour. Même si Dieu n'était pas là, seul l'amour a du sens, seul l'amour libère l'homme de tout ce qui fait de lui un esclave, seul l'amour nous fait respirer, grandir, s'épanouir, seul l'amour nous fait n'avoir plus peur de rien, nous fait exposer notre joue pas encore blessée à la moquerie et aux coups de ceux qui nous frappent parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font, ils ignorent que nous risquons nos vies pour nos amis; que nous croyons tous, que nous endurons tous, que nous espérons tous. Et c'est alors que notre vie devient digne d'être vécue, que notre vie devient beauté, grâce, bénédiction.

Eduquer

Je suis responsable d'écoles depuis trente ans, je les organise et, si nécessaire, les construis et les finance. Vivre en Dieu n'est possible qu'avec la grâce. Cependant, la réalité fait qu'avec l'éducation, l'homme s'épanouit plus facilement comme une créature capable de vivre en Dieu, son créateur et dispensateur de tout bien.

Il y a des malades qui demandent à être autorisés à continuer à fréquenter le centre pour terminer un cours d'école, afin de compléter l'étude du Coran ... et tous se sentent maîtres d'eux-mêmes et, fièrement, montrent aux autres leurs accomplissements, leurs réalisations, leur croissance dans la dignité humaine.

En Somalie, il n'y a jamais eu d'éducation spécialisée, une école n'a jamais été ouverte pour les enfants sourds, pour les enfants aveugles, pour les enfants handicapés mentaux. Les professeurs d'université, jusqu'à ce qu'ils voient notre école, ne croyaient pas qu'il était possible d'éduquer un enfant sourd. Personne ici ne l'a cru possible. Aujourd'hui tout le monde sait qu'il n'y a rien qu'un enfant sourd ne puisse faire, il n'y a rien qu'un enfant sourd ne puisse apprendre, il n'y a rien qu'un enfant sourd ne puisse pas entendre, ne puisse pas comprendre. Bien sûr, c'est un long chemin, mais déjà nous voyons une lumière peut-être un peu pâle, mais au loin il y a une lumière si flamboyante qu'elle fait déjà éclater le cœur de joie et de gratitude en attendant ce qui un jour ne sera plus si loin : des cieux nouveaux et une terre nouvelle. Dans notre école nous avons commencé avec trois enfants sourds, puis cinq, puis huit, puis douze ... aujourd'hui nous en avons cinquante-deux. Nous avons commencé à enseigner dans une pièce de la maison que j'avais louée à Borama, puis nous avons construit un hangar à l'extérieur, parce que les enfants grandissaient, puis nous avons construit une autre petite pièce dans l'enceinte de la maison. Pendant ce temps, certains enfants handicapés physiques, victimes de la poliomyélite et de la guerre, sont ve-

nus nous supplier de les accueillir dans notre école parce qu'ils avaient peur de fréquenter des écoles pour enfants normaux. Notre monde est dur, un monde de forts, où il n'y a pas d'espace pour les faibles. Nous avons décidé de les accueillir, nous leur avons dit que, quand ils auraient acquis la confiance en eux - le fait de savoir et d'apprendre comme les autres et même mieux que les autres leur donne inévitablement la force de se relever et de se sentir comme les autres - nous leur payerions des écoles normales. Nous avons employé un excellent professeur pour eux.

Depuis deux ans nous accueillons trente enfants appartenant à un clan somalien méprisé : ce sont les ouvriers du fer, du cuir, des barbiers, des chasseurs de petit gibier. Ils n'ont jamais envoyé leurs enfants à l'école. Ils sont ghettoïsés, leurs filles n'épousent pas les Somaliens des autres clans, leurs garçons n'épousent pas les filles des autres clans. Ils se rebellent contre Dieu et contre les hommes pour leur condition de refus, de mépris, de marginalisation. Ce sont de grands travailleurs. Il est arrivé ensuite que quelques intellectuels puis des gens riches soient venus nous demander d'accueillir leurs enfants dans notre école, parce que c'est une école sérieuse, parce que nous avons de la discipline, parce que les enseignants sont engagés, ils aiment les enfants, ils aiment les enseigner, les préparer. Et nous avons décidé de les accepter.

Pardoner et se libérer

Chaque jour à T.B. Nous travaillons pour la paix, pour la compréhension mutuelle, pour apprendre ensemble à pardonner. Oh, le pardon, qu'est-ce qu'il est difficile de pardonner ! Mes musulmans ont beaucoup de difficultés à s'apprécier dans leurs relations avec les autres, à vouloir pour l'autre la vie, Ils disent que leur religion est si peu exigeante dans ce domaine. Dieu demande à l'homme, dit-on, de pardonner, mais si l'homme n'en est pas capable, Dieu est miséricordieux. Chaque jour, nous luttons pour comprendre et faire comprendre aux gens que la culpabilité n'est jamais d'un seul côté, mais des deux côtés. Nous réfléchissons ensemble et nous nous efforçons de voir tout ce qui est positif dans l'autre, nous nous regardons les uns les autres, dans les yeux, parce que nous voulons que la vérité soit faite. Mon personnel a appris à rire de ses limites, de sa méchanceté, de sa mentalité «comptable», de la dureté de son cœur, de la soif de vengeance quand ils sont blessés : toutes ces choses qui rendent le pardon si difficile.

Pour ma part, depuis de nombreuses années, je l'ai appris, ou mieux, j'ai compris dans la profondeur de ce qui est que quand quelque chose va mal - les malentendus, les attaques, l'injustice, la haine, les persécutions, les divisions - sans doute la faute est de mon côté, il y a sûrement quelque chose qui est faux. Au

pieu de Dieu, la recherche de ma culpabilité est facile, cela ne prend pas long-temps, ça fait mal, mais pas tellement, parce qu'il est si beau et si merveilleux de se reconnaître coupable et de combattre pour que la faute soit effacée, de sorte que le mauvais comportement puisse être changé, de sorte que dans chaque relation avec les autres, l'approche devienne positive ... notre devoir sur la terre est de faire vivre. Et la vie n'est sûrement pas de condamner, d'agresser, d'accuser, de se venger, de mettre le doigt sur la plaie, de révéler les erreurs, les fautes des autres, de garder caché notre culpabilité, l'impatience, la colère, la jalousie, l'envie, le désespoir, le manque de confiance en l'homme. La vie espère toujours, espérant contre toute espérance, jetant nos misères, ne regardant pas la misère des autres, croire que Dieu existe et qu'il est un Dieu d'amour. Rien ne nous soucie sinon mettre Dieu avant toute chose, ce n'est peut-être pas facile, en effet cela peut être une entreprise titanesque de le croire.

Bien sûr, nous devons nous débarrasser de tant de poids mort. Mais il y a des points concrets, il y a des chemins, il y a des indications claires, il y a Dieu qui dans le fond de notre âme nous appelle. Cependant, sa voix est une petite voix silencieuse. Nous devons l'écouter, nous devons faire silence, nous devons créer un lieu de calme, séparé, mais nécessairement proche des autres, comme une mère qui ne peut pas rester trop longtemps loin de ses enfants.

Pour conclure

Ce ne sont que des mots ? Non. Vérité. Réalité. Bien sûr, pour la majorité d'entre nous, il faudra, et cela est nécessaire, faire silence, se calmer, fermer le téléphone, jeter la télévision par la fenêtre, décider une fois pour toute de se libérer de l'esclavage des choses, de ce qui paraît important aux yeux du monde, mais qui ne compte pas aux yeux de Dieu, parce que c'est sans valeur. Aux pieds de Dieu nous trouvons toute la vérité que nous avons perdue : tout ce qui était tombé dans les ténèbres devient lumière, tout ce qui était tempête devient calme, tout ce qui semblait être valable, mais qui ne l'est pas, apparaît sous sa véritable forme et nous nous éveillons à la beauté d'une vie honnête, sincère, bonne, faite de réalités et non d'apparences, tissée de bien, ouverte aux autres, en perpétuelle tension, pour que les hommes soient un.

Je voudrais ajouter que les petits, les sans voix, ceux qui ne comptent pour rien aux yeux du monde, mais tellement aux yeux de Dieu, ses bien-aimés, ont besoin de nous, et nous devons être avec eux et pour eux, et peu importe si notre action est comme une goutte d'eau dans l'océan.

Jésus-Christ n'a jamais parlé de résultats. Il a seulement dit de nous aimer, de nous laver les pieds les uns les autres, de toujours pardonner.

* * *

Le 5 octobre 2003, vers dix-neuf heures, après avoir fait la visite du soir aux malades, Annalena Tonelli est tuée par deux assassins qui l'ont frappé à l'arrière de la tête. Quelques jours avant elle avait écrit sur une feuille :

« Ne pas parler de moi n'aurait pas de sens, mais rend gloire au Seigneur pour les dons infiniment grands et indescriptibles dont il a tissé ma vie. Et maintenant, tous ensemble, commençons à servir le Seigneur, parce que jusqu'à présent nous avons très peu fait »

La servante de Dieu Claire de Castelbajac

Je veux être sainte, c'est tout !

Claire est née à Paris le 26 octobre 1953, la dernière d'une famille de cinq enfants. La famille de Castelbajac. Les premières années de sa vie, cependant, se sont déroulées au Maroc, où elle a reçu une éducation religieuse très solide. Enfant, elle tombe souvent malade : à quatre ans, une intoxication aiguë met sa vie en danger et les conséquences de la maladie se feront sentir pendant longtemps. Mais ces moments difficiles ne lui enlèvent jamais le sourire. Claire se révèle être une fille au caractère effervescent et très décidé. Un jour, quand sa mère lui demande ce qu'elle veut être plus tard et si, par hasard, elle voudrait être religieuse, la petite Claire répond résolument : « Je veux être sainte et c'est tout ! C'est plus fort que d'être religieuse, hein ! ». Elle a cependant des moments de découragement où elle se plaint : « Je ne veux plus être sainte, c'est trop difficile ! »

Sa famille revient définitivement en France en 1959, durant les difficiles années de conflit dans ce pays d'Afrique du Nord. À l'âge de six ans, elle compose une très belle prière qui montre son intérêt pour les autres : « Jésus, faites que les méchants, et ceux qui ne vous aiment pas, et ceux qui ne vous connaissent pas, deviennent gentils, et vous connaissent et vous aiment, et qu'ils fassent leur prière trois fois par jour, et qu'ils aillent tous au Ciel ». Après sa première communion, elle dit : « Je veux être sainte : alors il me faut faire des sacrifices ». À l'âge de dix ans, lorsqu'elle tombe malade et reste à la maison avec une forte fièvre, elle confie à sa mère qu'elle a « demandé dans sa prière d'être malade pour la conversion des pécheurs ».

L'année 1968 est marquée par de grands changements sociaux et politiques, qui affectent la vie de Claire, alors étudiante de quinze ans. Choquée par ce qu'elle entend et ce qu'elle voit, elle décide de prier selon la demande de Notre-Dame de Fatima. Mais ce n'est pas tout ! Avec ses camarades de classe, elle décide

d'écrire une lettre à tous les évêques de France demandant aux prêtres de bien vouloir transmettre le message de Notre-Dame à tous leurs paroissiens... Monseigneur, ce sont des enfants qui vous demandent, ainsi qu'à tous les évêques de France, de faire cet appel à l'Église de notre patrie. Nous sommes certaines que vous en tiendrez compte et nous vous en remercions".

En voyant des protestations contre l'Église, elle s'inquiète et est tourmentée jusqu'à ce qu'elle tombe malade. Elle devra passer la fin de l'année scolaire à la maison. Pendant ce temps, elle organise une chorale, puis une troupe de théâtre, qui implique les personnes âgées et les handicapés. Toujours souriante et pleine de créativité contagieuse.

Après avoir terminé ses études secondaires et avoir passé une année comme étudiante à Toulouse, Claire décide de commencer sa formation professionnelle à l'Institut Central de Restauration de Rome. Enthousiaste mais en même temps effrayée par cette perspective, elle écrit à ses parents : «Je suis terrifiée à l'idée que je puisse être admise ! Je sais très bien que dans la Bible il y a 366 fois "Ne craignez rien", une fois par jour de l'année, et que, s'il y a quelque chose, la grâce sera avec moi. Mais j'ai une peur terrible de commencer ma vie d'adulte dans deux mois. "

Réussissant l'examen d'admission, Claire commence sa vie à Rome. Cette jeune et belle étrangère ne manque pas d'être remarquée de la part des garçons. À ce sujet, il écrit à ses parents : «Ce qui m'embête, c'est mon succès, bien involontaire, croyez-moi, auprès des garçons. Un est carrément amoureux de moi. Et puis, il y a un Libanais qui est plein de prévenances...; et j'ajouterais deux Italiens, spécialement complimenteurs et chiens fidèles. Au bout de neuf jours, c'est beaucoup... Il est vrai qu'ils vont bientôt mieux me connaître!... C'est tellement difficile de changer son naturel et de s'empêcher de rire, de tout prendre à la rigolade et de faire des jeux de mots à tout bout de champ... Mais je suis sûre de la protection Divine, Virginale et Bénédicte (elle porte la médaille de saint Benoît), sans parler des Anges Gardiens »

Sa famille et ses amis lui manquent : « J'ai bien besoin de vos prières... plus je connais les gens, plus ça me déprime ; je pensais que l'Art pour l'Art et le Beau pour le Beau, donc le sens de la gratuité des choses, donnaient aux gens une profondeur et quelque chose en plus... Évidemment, à part deux ou trois snobs, tous sont intéressés par ce qu'ils font, et même passionnés : mais après, plouf ! La seule chose qui les intéresse, c'est le plaisir sous toutes ses formes. Alors, ça me déprime et ça m'écœure un peu. Je ne peux pas les juger, mais tous ceux avec qui je parle, à part deux, sont ainsi. Ils vivent plus ou moins tous avec un «partenaire»... Alors, je suis déçue... Tous les garçons me courent après ! Bon sang ! Je ne suis pas en minijupe... et même, j'asperge de froideur et mé-

chanceté ceux qu'il faut éviter. Et plus j'asperge, plus ils continuent... Mais ce dont j'ai peur, à présent, c'est de moi ; car je vais tout vous dire. Je ne suis guère encouragée par des gens bien, comme à Toulouse ; alors, quelquefois, en voyant ceux qui mentent, je me dis que ça ne doit pas être désagréable de faire comme eux... Alors je prie, je prie, pour avoir le courage, je pourrais même dire quelquefois l'héroïsme de résister, de n'avoir aucun «ragazzo» avant mes fiançailles... » Pour ne pas céder aux tentations, Claire compose une très brève prière : «Ô Marie Immaculée, je vous confie la pureté de mon cœur. Soyez-en la gardienne pour toujours».

Peu à peu, cependant, elle commence à céder au mode de vie qui l'entoure : à la philosophie du plaisir. Avec deux autres amies, elle loue un appartement, sort le soir, étudie moins qu'avant. Elle s'en rend compte et avoue : « Ma vision des choses change : qui satisfera la soif que j'ai de la vie?... Hier, nous sommes allées au bord de la mer. C'était fabuleux ! Toutes seules à faire les folles jusqu'à la pleine nuit... on était passionnément pleines de vie, d'indépendance, de liberté complète et du sentiment grisant d'être en dehors de la civilisation. » Les mots d'un autre étudiant lui font l'effet d'une douche froide : «Tu verras ma pauvre fille, tu y viendras à notre athéisme. Je ne te donne pas un an pour que tu sois comme nous».

Pendant les vacances elle fait le pèlerinage à Lourdes et, après avoir commencé sa deuxième année d'études, elle écrit à ses parents : « Je me rends compte à quel point de vanité et d'égoïsme facile je suis tombée, sous l'appellation trompeuse d'émancipation... » L'épreuve de foi consolide sa vocation missionnaire : « Je voudrais donner du bonheur à tous ceux que j'approche et semer la joie. La petite Thérèse attendait d'être au ciel pour faire des heureux. Moi, je veux en faire sur la terre !»

En 1974, Claire, avec un groupe de jeunes, se rend en pèlerinage en Terre Sainte. Ce temps passé à la suite du Christ la marquera de manière indélébile : «Ma vie a complètement changé d'optique en trois semaines : au-delà de ma familiarité avec la Sainte Vierge, je découvre l'Amour de Dieu, immense, étonnant et simple. [...] La charité chrétienne c'est d'aimer les autres parce que Dieu les aime. Voilà, entre autres, ce qui me bouleverse de joie divine. [...] J'espère que je ne parle pas trop en bonne sœur, mas je me sens pleine de joie divine».

A son retour de Terre Sainte, elle reçoit son ordre de mission : participer à Assise, à la restauration des fresques de la basilique de Saint-François. Claire est chargée de la restauration de la fresque représentant sa sainte patronne, puis de celle de saint Martin, dite du Miracle de l'Hostie. Ce temps passé à Assise est comme enveloppé de recueillement. Elle a décidé de loger chez les Bénédictines, profitant ainsi de leurs offices et de l'eucharistie quotidienne, car elle a

désormais soif de paix et de silence. Aussi ce “séjour monastique” lui offre-t-il ce havre de paix tant désiré pour prier et lire, particulièrement les œuvres de Charles de Foucauld. Elle écrit : “Je suis continuellement remplie de joie et de paix intérieure”.

Le 18 décembre 1974, elle retourne en France pour les fêtes de Noël. Après le Nouvel an, se déclare une méningo-encéphalite virale foudroyante. Le 17, elle reçoit, sans connaissance, le sacrement des malades. Le dimanche 19, alors qu'elle paraît dormir, elle dit tout à coup, très nettement et très fort : «Je vous salue, Marie, pleine de grâce...» puis s'arrête, épuisée. Sa mère continue la prière ; à la fin de chaque Ave Maria, Claire murmure : «et puis... et puis...», pour faire continuer le chapelet.

Le soir du 20, elle s'enfonce de plus en plus dans un coma profond. Elle entre dans l'éternité où Dieu l'appelle, le mercredi 22 janvier 1975. Elle a vingt et un ans et trois mois. Claire voulait «aller au Ciel tout droit». En 1970, elle avait écrit à une amie : «Trouves-tu vraiment que la proximité toujours croissante de la mort soit angoissante? Je pense que non ; il ne faut pas craindre la mort. La mort n'est que le passage d'une vie – qui n'est qu'un examen, en fait – de joies et de petits malheurs... au Bonheur complet, à la Vue perpétuelle de Celui qui nous a tout donné. Angoissante, la mort ? Non, elle ne devrait pas l'être : mais bien, espérée et attendue (donc préparée...). Te souviens-tu qu'au Sacré-Cœur, plusieurs filles (dont toi) m'avaient prêté que je mourrai jeune ? Sans se consulter. Eh bien, je t'avouerai que je m'en moque com-plè-te-ment, étant donné que dans l'éternité, 50 ans de vie terrestre de plus ou de moins, que sont-ce?»

L'enquête officielle en vue de sa béatification a été ouverte en 1990, la phase diocésaine s'est terminée en 2008.

QUATRIÈME PARTIE.

Ressources

Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. (Hb 4,12)

Lectio Divina Schéma A

Vivre une guérison

La Parole de Dieu...

...à écouter

Jésus entra de nouveau dans la synagogue ; il y avait là un homme dont la main était atrophiée. On observait Jésus pour voir s'il le guérirait le jour du sabbat. C'était afin de pouvoir l'accuser. Il dit à l'homme qui avait la main atrophiée : « Lève-toi, viens au milieu. » Et s'adressant aux autres : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire le bien ou de faire le mal ? de sauver une vie ou de tuer ? » Mais eux se taisaient. Alors, promenant sur eux un regard de colère, navré de l'endurcissement de leurs cœurs, il dit à l'homme : « Étends la main. » Il l'étendit, et sa main redevint normale. (Mc 3, 1-5).

...à méditer

Il est bon de regarder Jésus à travers le voile de la Parole écrite dans la Bible. Cette Parole conserve non seulement Sa mémoire, mais chaque fois que nous ouvrons le livre de la Parole de Dieu, nous le rencontrons de nouveau comme un compagnon de voyage dans notre vie.

Probablement le protagoniste du passage qui vient d'être lu, l'homme à la main paralysée, se tenait au fond de la synagogue, juste contre le mur, là où personne ne pouvait remarquer son problème honteux. Peut-être n'allait-il rencontrer personne et ne voulait pas rendre visite à des amis, il préférait vivre caché avec son handicap.

Au contraire, Jésus l'appelle à se tenir au milieu, au centre, là où il ne peut se cacher et où tout le monde peut le voir.

Quand le Seigneur lui dit d'étendre la main, il aurait pu, pour éviter les moqueries, étendre son autre main, celle qui est saine. Mais il ressent dans son cœur que le moment est arrivé, ce moment exceptionnel, pour lequel il est inutile de se cacher.

Il sent qu'il convient de prendre le risque et de se tenir dans la lumière de la vérité, de dévoiler et de montrer la partie de lui-même dont il a honte, ce que ses amis et ces gens ne voulaient pas voir ; ce qui lui faisait penser qu'il était désespérément blessé par le destin.

L'histoire de l'homme à la main paralysée se poursuit aussi dans ma vie, lorsque pendant la prière, Jésus me demande de lui offrir sincèrement tous mes péchés ; quand je ne me sens pas à l'aise, quand, malgré l'amour avec lequel il me parle, ma peur et mon malaise sont plus forts.

C'est alors que je décide de libérer mon cœur, de révéler tout le péché qui est en moi, avec une profonde sincérité, sans penser à la suite ou à la façon dont me regarde le confesseur ... Je tiens ma main paralysée exactement comme cet homme, ce jour dans la synagogue. Et un miracle se produit : à travers Sa douce présence, le Seigneur rétablit aussi la paix en moi.

L'absolution apporte la guérison et la liberté, et m'invite à redécouvrir la valeur de l'amitié : qu'elle soit humaine ou avec Lui. Plusieurs fois, marqué par ma fragilité, je suis venu à Lui et, agenouillé, j'ai demandé la Miséricorde. Il n'est jamais fatigué de me pardonner avec un cœur pleinement compréhensif et magnanime.

Ne reste pas en dehors de cette histoire, en tant que simple observateur. Le Seigneur Jésus vient aujourd'hui juste pour toi.

S'il te demande de Lui offrir ce qui est paralysé et mort en toi, ou du moins ce qui te semble tel, fais-le dans la sincérité de la confession, tu expérimenteras comme une nouvelle qualité de vie que seul Lui sait donner, par le ministère de Son Église.

...à prier

Dans ta miséricorde écoute cette prière qui monte vers toi depuis la tourmente et le désespoir d'un monde dans lequel tu es oublié

*Dieu tout-puissant et miséricordieux, Père de tous les hommes,
Créateur et Maître de l'univers, Seigneur de l'histoire,
dont les desseins sont impénétrables,
dont la gloire est sans tâche,
dont la compassion pour les erreurs des hommes est inépuisable,
dans ta volonté se trouve notre paix !*

*Dans ta miséricorde écoute cette prière qui monte vers toi
depuis la tourmente et le désespoir d'un monde dans lequel tu es oublié,
où ton nom n'est pas invoqué, où tes lois sont ridiculisées,
et ta présence est ignorée.
Nous ne te connaissons pas, et nous n'avons donc pas de paix.
Accorde-nous la prudence qui convient à notre puissance,
la sagesse qui convient à notre science,
l'humanité qui convient à notre richesse et à notre pouvoir.
Et bénis notre volonté d'aider chaque race et chaque peuple
à marcher en amitié avec nous,
sur le chemin de la justice, de la liberté et de la paix éternelle.
Mais permets-nous surtout de comprendre que nos chemins ne sont pas forcément
tes chemins,
que nous ne pouvons pas pénétrer pleinement le mystère de tes dessins,
et que la tempête du pouvoir qui sévit maintenant sur cette terre
révèle ta volonté secrète et ta décision impénétrable.
Accorde-nous de voir ton visage à la lumière de cette tempête cosmique
O Dieu de sainteté, miséricordieux avec les hommes.
Accorde-nous de trouver la paix là où elle peut se trouver !
Dans ta volonté, ô Dieu, est notre paix !
(Thomas Merton)*

* * *

*Ô toi, qui que tu sois,
qui te sais vacillant sur les flots de ce monde
parmi les bourrasques et les tempêtes,
plutôt que faisant route sur la terre ferme,
ne détourne pas les yeux de l'éclat de cet astre
si tu ne veux pas te noyer durant les bourrasques.
Si surgissent en toi les vents des tentations,
si tu navigues parmi les écueils des épreuves
regarde l'étoile, appelle Marie.
Si tu es ballotté sur les vagues de l'insolence et de l'ambition,
du dénigrement ou de la jalousie,
regarde l'étoile, appelle Marie.
Si la colère, l'avarice ou les désirs de la chair
secoient l'esquif de ton âme,
regarde vers Marie.
Si, troublé par la démesure de tes crimes,*

*confus par l'infection de ta conscience,
terrifiée par l'horreur du jugement,
tu commences à sombrer dans le gouffre de la tristesse, l'abîme du désespoir,
pense à Marie.
Dans les dangers, les angoisses, les incertitudes,
pense à Marie, appelle Marie.
Qu'elle ne s'éloigne pas de ton cœur.
Et pour être sûr d'obtenir le suffrage de ses prières,
ne néglige pas l'exemple de sa vie.
En la suivant, tu ne tégares pas ;
en la priant tu ne désespères pas ;
elle te tient, tu ne t'écroules pas ;
elle te protège, tu ne crains pas ;
elle te guide, tu ne te lasses pas ;
elle te favorise, tu aboutis.
(Saint Bernard)*

Lectio Divina Schema B

Choisir le Ciel

La Parole de Dieu...

...à écouter

Étienne, rempli de la grâce et de la puissance de Dieu, accomplissait parmi le peuple des prodiges et des signes éclatants. Intervinrent alors certaines gens de la synagogue dite des Affranchis, ainsi que des Cyrénéens et des Alexandrins, et aussi des gens originaires de Cilicie et de la province d'Asie. Ils se mirent à discuter avec Étienne, mais sans pouvoir résister à la sagesse et à l'Esprit qui le faisaient parler. Ceux qui écoutaient ce discours avaient le cœur exaspéré et grinçaient des dents contre Étienne. (...) Mais lui, rempli de l'Esprit Saint, fixait le ciel du regard : il vit la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu. Il déclara : « Voici que je contemple les cieux ouverts et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Alors ils poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles. Tous ensemble, ils se précipitèrent sur lui, l'entraînèrent hors de la ville et se mirent à le lapider. Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul. Étienne, pendant qu'on le lapidait, priait ainsi : « Seigneur Jésus, reçois mon esprit. » Puis,

se mettant à genoux, il s'écria d'une voix forte : « Seigneur, ne leur compte pas ce péché. » Et, après cette parole, il s'endormit dans la mort. (Ac 6,8-10;7,54-60)

...à méditer

Il s'agit d'une récit très particulier : d'une part la description dramatique des faits, présentée avec la précision d'un historien, d'autre part une narration d'émotions vives, une analyse intuitive des attitudes intérieures et un langage de reportage, plein de métaphores: Les cœurs exaspérés, les dents qui grincent, Etienne rempli du Saint-Esprit. Il est clair que l'auteur des Actes des Apôtres est profondément et personnellement touché par ce qu'il décrit. Le premier martyr, l'offrande de la vie d'Etienne, marque un tournant pour l'Eglise, pour les disciples et pour les ennemis de l'Evangile, pour le jeune homme appelé Saul et pour chacun de nous.

La lapidation est une punition particulière : elle permet aux meurtriers de rester loin de leur victime ; elle leur permet de ne pas le toucher, d'établir une distance physique et mentale avec la personne méprisée, avec le coupable ; en même temps, de pouvoir le blesser le plus profondément possible. Ainsi, on peut tuer sans se salir les mains avec du sang.

Mais les conséquences de cette haine, cependant, restent toujours, comme une épine dans le cœur. Le jeune homme nommé Saul le sait bien. Peut-être pour la première fois de sa vie Saul, assistant à ce martyre - au témoignage du jeune Etienne - sent-il son cœur de pierre et perçoit les premières interrogations nées de la honte de lui-même.

La personne d'Etienne est très significative. Il est si « lisible », si chrétien, si évangélique et si clair, que ses accusateurs ne peuvent supporter sa présence : ils se bouchent les oreilles et le chassent de la ville. Ils veulent l'enlever non seulement de l'espace religieux (synagogue) mais aussi de l'espace social (ville).

Les gens de la synagogue ont les yeux fixés sur leurs convictions. Tellement dévoués et zélés que, pour l'amour de la loi, ils sont prêts à tuer. Si seulement ils avaient regardé le ciel, au lieu de leur perspective étroite de la mort, ils auraient vu la même chose qu'Etienne : le paradis qui donne le bonheur. Etienne a la même vision que Jésus, celle du Mont Thabor, qui l'invite à fixer le ciel ouvert et à écouter la voix du Père, il a aussi les mêmes paroles que celles du Golgotha, où il pardonne à ses tortionnaires : "Seigneur, ne leur compte pas ce péché". En fait, c'est en pardonnant que nous devenons de plus en plus comme notre Seigneur. C'est précisément la condition sine qua non pour être chrétien contenue dans la prière du Seigneur : pardonne-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ...

Aujourd'hui, je suis exposé aux attaques ; volant dans ma direction, de pierres lancées par des accusateurs et des persécuteurs. Je réalise aussi que je suis capable de jeter des pierres et d'ôter la vie. D'une part je veux regarder le ciel et voir la gloire de Dieu et toi, Seigneur, assis à la droite du Père. De l'autre, je fixe mon regard sur les choses terrestres, sur ce que je voudrais posséder, et que je ne suis pas capable de céder, pas même un millimètre.

Chaque jour dans ma vie, "Saul" se bat contre "Etienne", et le sort de ce combat n'est jamais certain. Saint Paul s'est confronté au même paradoxe quand il écrit : " En effet, ma façon d'agir, je ne la comprends pas, car ce que je voudrais, cela, je ne le réalise pas ; mais ce que je déteste, c'est cela que je fais. Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. Moi qui voudrais faire le bien, je constate donc, en moi, cette loi : ce qui est à ma portée, c'est le mal. » (Rm 7,15.19.21). Et puis il crie désespérément, se demandant : " Malheureux homme que je suis ! Qui donc me délivrera de ce corps qui m'entraîne à la mort ? "(Rom 7:24). La réponse à cette question, cependant, jaillie immédiatement du cœur : « Mais grâce soit rendue à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! » (Rm 7, 25a). Seul le don gratuit de ton pardon, Seigneur, me libère du mal que je fais. Et je te rends grâce d'avoir payé la dette de mes péchés par ta mort et ta croix, et de m'avoir ouvert le ciel par ta résurrection !

... à prier

*Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui visite et rachète son peuple.
Il a fait surgir la force qui nous sauve
dans la maison de David, son serviteur,
comme il l'avait dit par la bouche des saints,
par ses prophètes, depuis les temps anciens :
salut qui nous arrache à l'ennemi,
à la main de tous nos oppresseurs,
amour qu'il montre envers nos pères,
mémoire de son alliance sainte,
serment juré à notre père Abraham
de nous rendre sans crainte,
afin que, délivrés de la main des ennemis,
nous le servions dans la justice et la sainteté,
en sa présence, tout au long de nos jours.
Toi aussi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut ;
tu marcheras devant, à la face du Seigneur, et tu prépareras ses chemins
pour donner à son peuple de connaître le salut*

*par la rémission de ses péchés,
grâce à la tendresse, à l'amour de notre Dieu,
quand nous visite l'astre d'en haut,
pour illuminer ceux qui habitent les ténèbres et l'ombre de la mort,
pour conduire nos pas au chemin de la paix.*
Cantique de Zacharie (Lc 1,68-79)

* * *

*O Marie Immaculée
comme des enfants, nous nous tournons vers toi,
illumine, guide et sauve,
l'humanité racheté par le Christ
ton Fils et notre Frère !
Rappelle celui qui s'est éloigné,
converti les pécheurs,
soutien les souffrants,
aide et conforte
ceux qui te connaisse déjà et qui t'aime !
« Nous chantons pour toi de grandes choses, o Marie,
parce que de toi est né le Soleil de justice,
le Christ, notre Dieu »
(Saint Jean-Paul II)*